

Titre : #08 Devenir fauve...

Aujourd'hui Didier vous nous emmenez à nouveau dans la savane africaine pour nous parler de la "dure vie des prédateurs" et de la "chasse à l'épuisement"...

Effectivement. Et pour commencer, j'aimerais vous poser une question Charlotte... à votre avis : que font les gazelles quand elles aperçoivent un lion ?

J'imagine que si vous me posez la question... mais enfin disons qu'elles s'enfuient ?

Exactement, c'est exactement ce que nous pensons tous et toutes. Moi aussi, je pensais cela ! Mais en fait : non ! Quand des gazelles repèrent un de leurs nombreux prédateurs, elles ne s'enfuient pas : elles se rapprochent – prudemment certes... mais, elles se rapprochent ! En fait, elles cherchent à comprendre dans quel "état d'esprit" se trouvent leurs dangereux "voisins". Car oui : dans la savane, les herbivores et les carnivores... co-habitent ! Depuis des centaines de milliers d'années, proies et prédateurs fréquentent les mêmes lieux, s'abreuvent aux mêmes points d'eau et s'abritent sous les mêmes arbres. Lions et gazelles se croisent matin, midi et soir ! Et donc, si à chaque fois qu'elles rencontrent une lionne, les gazelles devaient s'enfuir à toute allure, elles tomberaient vite d'épuisement. Il suffit d'ailleurs d'observer une lionne passer des heures, sous le soleil, à se faufiler à l'abri des hautes herbes afin de se rapprocher d'un groupe de gazelles... pour se rendre compte à quel point ces deux "espèces voisines" ont "co-développé" des performances corporelles quasiment équivalentes. A la puissance des lionnes répond l'explosivité des gazelles. Entre attaque surprise et fuite instantanée : vie ou mort se jouent à une fraction de seconde près !

Il est donc si difficile pour des lions de capturer des gazelles ?

Et oui... Pour qu'une lionne puisse espérer capturer une gazelle, il faut qu'elle soit parvenue à s'en approcher à moins de 7 mètres. A 15m : ses chances de succès sont nulles ! Car, une fois lancées, les gazelles peuvent courir à plus de 70km/H ; effectuer des bonds de 2 mètres de haut et de 6 mètres de long ; prendre des virages extrêmement serrés ; zigzaguer, se croiser et se recroiser sans cesse – formant ainsi une image déroutante et changeante, une sorte de halo flou et indistinct. Poursuivre un individu précis dans ces conditions est une véritable gageure. En moyenne : les lionnes ne réussissent à atteindre leur cible qu'une fois sur six – 15% de réussite seulement ! Sans oublier, qu'en plus de ces capacités physiologiques exceptionnelles, les gazelles - comme toutes les espèces d'herbivores - ont développé des comportements collectifs d'aguets qui permettent à toutes de bénéficier de la

vigilance de chacune ; et, également : de propager rapidement des messages d'alerte lorsqu'un danger se présente. Des signaux... vitaux donc – différents pour chaque espèce de prédateurs - que les jeunes apprennent à interpréter dès la naissance... et que les espèces voisines savent aussi parfaitement décoder ! Se rapprocher, s'immobiliser, orienter les oreilles, pointer la menace du corps ou de la tête, hérissier son pelage, redresser la queue, bondir ou sautiller sur place, émettre des grognements ou des cris particuliers... Etc.

La vie des grands fauves n'a donc rien d'une sinécure !

Mais... malheureusement pour les gazelles et leurs voisines, un autre genre de carnassiers rôde dans la savane. Un "nouveau venu" qui chasse de jour - et à découvert ; qui poursuit ses proies des heures durant ; et qui réussit à les abattre alors qu'il ne possède ni griffes, ni crocs - juste... des cailloux et des lances en bois durcies au feu – des armes bien modestes finalement face aux cornes acérées, aux charges et aux ruades féroces des herbivores !

C'est bien de nous dont vous parlez...

Oui effectivement. Enfin... quand je dis "nous", je veux parler de notre ancêtre direct : Homo Erectus ! Selon les partisans de la "théorie du coureur de fond" (dont je suis), l'avènement de cette nouvelle espèce reposerait essentiellement sur le développement d'un mode de locomotion - révolutionnaire ! En plus d'être bipèdes, ces Erectus seraient les premiers êtres humains à s'être spécialisés... dans la course d'endurance !

Ce qui les auraient donc rendu capable de se lancer dans une sorte de "chasse à courre" ?

C'est bien cela : les Erectus étaient en fait passés maîtres dans l'art de la "chasse-à-l'épuisement". Tout d'abord, il s'agissait de repérer parmi leurs voisins herbivores, un individu mal-en-point - blessé, malade ou trop âgé. Ensuite, il fallait se rapprocher au plus près de la cible et délibérément... la mettre en fuite ! Et c'est là... que leur nouveau talent de marathonnien et de marathonnienne se transformait en une arme redoutable ! Calmement ; patiemment ; obstinément, ces Erectus suivaient leur proie en la surveillant de loin et en la dérangeant sans cesse. En la relançant à la course au moindre arrêt ; en l'empêchant systématiquement de se reposer et de reprendre son souffle... Cela pouvait durer des heures... mais une fois la bête épuisée, haletante, en manque d'oxygène, les muscles tétanisés par la prolifération de substances toxiques... une fois leur "prise" à bout de force... et de courage : les nouveaux prédateurs s'avançaient... la mort à la main.

Mais... n'est-ce pas là - me direz-vous peut-être Charlotte, un exemple de cette fameuse "survie du plus fort" dont vous nous dites tant de mal, Didier, tout au long de vos chroniques ? Et bien non : car... affronter des êtres aussi habiles et performants ; les poursuivre durant tout ce temps ; déjouer leurs tours et détours ; anticiper leur trajectoire ; repérer leurs traces ; interpréter leurs empreintes ; connaître leurs ruses ; esquiver leurs contre-attaques ; et, pour finir, réussir à les achever... requière - de la part des prédateurs - un niveau de coordination et de coopération extrêmement élevé. Les lionnes elles-mêmes, lorsqu'elles se décident à chasser en bande, multiplient par deux leurs chances de réussite ! Ici encore : partage et entraide font plus... que force et rage !